Comment les Turcs s'imposent à Strasbourg

07/01/2017 à 7h35

Longtemps discrets , selon Mariannne, les Turcs de Strasbourg revendiquent désormais une place, toute leur place, suivant l'exemple de leur président Recep Tayyip Erdogan.

> *« La première génération vivait en France comme des invités et se pliait aux règles de l'Autre. La suivante, qui a fait des études et dispose d'une meilleure assise économique, a pu s'approprier la République, ce qui l'autorise à certaines revendications». (Murat Ercan, président du Conseil régional du culte musulman)*

(Meeting à Srasbourg du président turc Recep Tayyip Erdogan, le 4 octobre 2015)

«*Nous, on ne siffle pas la Marseillaise*», dit l'un. «Les banques nous prêtent en confiance parce qu'elles savent que nous, on bosse et on rembourse», dit un autre. «*On ne rejette pas la République, bien au contraire*, dit un troisième. *C'est parce que nous aimons son message de liberté que nous voulons apportez notre différence*». Le premier est fiscaliste, le second fait carrière dans la logistique, le troisième dirige une école privée. **Intégrés, mais inassimilables, voire inassimilables parce qu'intégrés**, ainsi vivent les Turcs de Strasbourg. Qu'ils soient immigrés depuis 40 ans à la faveur d'accords bilatéraux, ou venus plus récemment rejoindre la famille, **nés en Anatolie ou purs Alsaciens de parents turcs**, ils seraient au moins 35 000, soit 10% de l'agglomération. «Peut-être 50 000», selon les calculs du directeur du département d'études turques de l'université de Strasbourg qui, avec l'accent régional, analyse les itinéraires de ses compatriotes […]

Depuis que l'homme malade de l'Europe a retrouvé la santé – croissance économique et insolence diplomatique -, la mairie de Strasbourg doit faire face à un lobbying inhabituel. « *Ils ne cherchent pas à imposer leurs élus au conseil municipal et ne réclament ni subvention pour leurs associations ni emploi public,* observe Andrea Diderot jeune, représentant du Front national. ***En revanche, ils veulent vivre à la turque*** *». A l'étage des adjoints, le socialiste Nicolas Matt confirme : «Ils nous soumettent des projets et nous demandent simplement de les laisser faire». Deux minarets se dresseront ainsi au-dessus de la nouvelle mosquée, qui remplacera l'ancienne usine de ferraille où de pauvres tapis râpés accueillent les fidèles.* ***Au terme d'un gentil bras de fer avec le service de l'urbanisme, les promoteurs de la mosquée Eyub Sultan ont admis que 39 mètres de hauteur suffirait à inscrire la fierté turque dans le paysage urbain.*** *[…]*

Le responsable religieux espère que sa fille, libre à la turque et se gardant d'épouser un non-musulman, «car ce n'est pas notre religion», mène sa vie ici, en France. espère-t-il que sa fille, libre à la turque et se gardant d'épouser un non-musulman, «car ce n'est pas notre religion», mène sa vie ici, en France.[…]

Marianne